



Jeunesse musulmane : de l'accès à une parole politique à un islam apaisé

Morgane Devries et Altay Manço

© Une analyse de [l'IRFAM](#), Liège, 2018 – 17

Présentation

Cette analyse est issue d'une série de réflexions collectives organisées par l'IRFAM portant *sur la mise en place de dialogues entre acteurs d'appartenances convictionnelles diverses et destinés à favoriser le « vivre-ensemble »*. Ces publications — dont certains sont à paraître dans la collection « [Compétences Interculturelles](#) » — proposent un faisceau d'observations sur les jeunes issus de l'immigration et leurs rapports à l'islam, dans leurs singularités et ancrages en Belgique. Aussi, ces travaux coopératifs s'inscrivent dans les démarches de l'association visant la valorisation de recherches dans une perspective d'éducation permanente, de documentation et de formation continue des acteurs du champ socioculturel. L'ensemble des textes a pour objectif de *nourrir la réflexion et la pratique de ces intervenants sur l'articulation entre islams européens et jeunes, à travers l'appréhension de leurs pratiques sociales (présence et visibilité dans l'espace public, associatif...), ainsi que leur expression (revendications, participation à des débats, etc.)*. Chaque analyse propose un cadrage théorique et nourrit la thématique de données empiriques ou d'illustrations. Ces brefs textes examinent en particulier des expériences de travail social ou éducatif menées auprès de jeunes de culture musulmane, dans diverses localités. Ces approches sont proposées sous trois angles. D'abord, il s'agit d'appréhender l'ancrage contextuel de l'islam en Belgique, à travers le dialogue nécessaire à la compréhension. Ensuite, intervient une focalisation sur les modes de construction identitaire des jeunes musulmans et de leur religiosité, à travers leur socialisation et le regard qu'ils y posent. Enfin suit une mise en avant des « pratiques sociales » des jeunes, notamment à travers le regard de travailleurs sociaux et éducateurs proches de ce public. Le tout permet d'éclairer les modes d'action et de proposer des recommandations pour un travail de développement avec cette population. Les contributions proposées se situent au carrefour de différentes disciplines, riches de leurs clés de lecture et approche singulière, offrant au lecteur des décodages pluriels sous une forme aisée d'accès.

Les contributeurs de ces dossiers sont de proches correspondants de l'IRFAM. Ils ont été mobilisés par l'association à l'occasion de l'exposition « [L'Islam, c'est aussi notre histoire](#) » mise en œuvre par [TEMPORA](#) à Bruxelles, en 2017 et 2018. En effet, au sein de cette exposition, l'IRFAM fut chargé d'organiser des forums afin de débattre de l'islam, *ici et maintenant*. Ces forums furent conçus comme autant de dialogues interculturels et soulignent l'importance de l'éducation non formelle, dans le cadre d'un processus de débats démocratiques relatif aux conjonctures sociopolitiques et au climat social qui dépassent les réalités du terrain — et poussent les acteurs à s'interroger sur leurs pratiques professionnelles. Les témoignages entendus lors des forums et les analyses qui en sont faites rendent compte de trajectoires de vie de (jeunes) musulmans belges et du rapport qu'ils ont construit avec l'altérité et l'adversité. Les débats issus de ces rencontres permettent d'égrener différents facteurs auxquels il faut être attentif lorsque l'on appréhende la diversité religieuse et singulièrement la présence musulmane dans notre société. Aussi, cette pratique et les analyses qui s'en sont suivies ne sont pas étrangères à l'intention politique d'endiguer la haine, les marques de rejet et d'incompréhension réciproque qui peuvent obstruer les relations de qualité entre personnes porteuses de philosophies diverses, en rehaussant le débat et en offrant un espace où le citoyen peut s'exprimer, en tant qu'acteur social sur un devenir commun. En sus des présentes analyses, le lecteur peut également découvrir les bases méthodologiques et les résultats pratiques de ce travail d'animation dans [l'étude](#) publiée sur le site de l'institut.

L'analyse présentée sous cette couverture synthétise l'ensemble des débats oraux et écrits que le travail de l'IRFAM a permis de mobiliser en 2018. **Morgane Devries** et **Altay Manço** y permettent de dégager les principales conclusions et recommandations pour une présence constructive de l'expression des jeunes citoyens issus des populations immigrées de culture musulmane dans l'espace sociopolitique belge.

Pour citer cette analyse

Morgane Devries et Altay Manço, « Jeunesse musulmane : de l'accès à une parole politique à un islam apaisé », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 211-230.

Jeunesse musulmane : de l'accès à une parole politique à un islam apaisé

Morgane Devries et Altay Manço

L'objectif de nourrir la réflexion et la pratique d'intervenants socio-éducatifs et culturels, au sens large, sur l'articulation entre islams et jeunes — à travers leurs pratiques sociales, leurs représentations et imaginaires, ainsi que leurs actions — nous impose un détour par *l'analyse des enjeux relatifs à la place de cette religion en Belgique*. Il s'agit d'engager une compréhension des différentes facettes qui se dessinent à travers *l'islam des jeunes*.

Débats et démocratie

Les débats que l'on observe sur la scène médiatique et politique semblent scléroser l'identité des jeunes musulmans au seul phénomène de radicalisation (Bathoum et coll., 2018)¹, de par l'émoi que cela suscite tant au niveau national qu'international, et par l'urgence de pouvoir apporter des réponses nécessaires à l'engagement de ceux-ci en faveur d'une cause dont d'aucuns ne pourraient remettre en question le caractère violent et la destruction qu'elle occasionne.

Néanmoins, les contributions nous éclairent que, depuis l'arrivée des populations musulmanes en Europe et singulièrement en Belgique, la manière dont on communique et avec laquelle a été gérée l'intégration de ces migrants, devenus citoyens et citoyennes de ce pays, a souffert de nombreux écueils : aux premiers relents xénophobes se sont succédé des actes d'islamophobie, imprégnant les histoires familiales de ces jeunes (Devries) et la transmission intergénérationnelle d'un legs identitaire religieux dur à porter (Jalali, 2018).

Si l'on se cantonne aux débats publics portés sur la gestion de l'islam dans le pluralisme culturel et religieux de notre société, de même qu'à la manière de prévenir la radicalisation, force est de constater que les jeunes restent presque systématiquement considérés sous le prisme de la criminalité et dans le défaut de ne pas s'adapter aux mœurs et normes culturelles dominantes. Aussi, lorsque le dialogue entre musulmans et non-musulmans se laisse définir de l'extérieur — non par une main invisible, mais par des acteurs dont le leadership offre le confort d'orienter la tournure des sujets d'actualité —, l'on s'aperçoit rapidement que le sens accordé par les jeunes à leur religion est souvent occulté au profit d'une vision monolithique. Faisant d'eux des représentants, comme tant d'autres, d'une communauté aux stigmates lourds de travers, occasionnés par une minorité (Bathoum et coll., 2018).

Si ce climat ouvre toutefois la porte à de nouvelles formes de dialogue, l'occasion se présente ainsi aux intervenants sociaux et culturels et, plus largement, aux acteurs de la société civile, de comprendre finalement les besoins, les tensions et les aspirations de ces nouvelles générations (Devries et Manço, 2018).

Le défi de cette compréhension passe, dans un premier temps, par un travail de langage : nommer correctement les réalités complexes que traversent les jeunes est une étape cruciale, et somme toute difficile dans un monde où les idées filent au rythme des nouveaux canaux d'information. Prendre appui, notamment, sur des travaux scientifiques — comme les *subaltern studies* — qui prennent à bras le corps l'intérêt d'une approche interactionniste s'avère ici, si pas une évidence, en tout cas une porte d'entrée pour engager des actions dans la voie d'un dialogue à des niveaux différents (Bathoum et coll., 2018).

En effet, le plaidoyer qui en ressort invite tout acteur social à une meilleure prise en considération des interactions que les jeunes établissent *avec et dans* les groupes sociaux, face aux discriminations et dans leurs rapports aux institutions (sphères familiale, scolaire, politique, etc.). À travers cette démarche, ou du moins ce pré-supposé méthodologique, il est possible de distancier d'une vision monolithique de *qui* ils sont et de ne plus lire leur mise en scène de l'islam que sous les lunettes de la radicalité et d'intégrer le sens qu'ils donnent à cette présentation d'eux-mêmes par un islam au confluent d'une multiplicité de facteurs (Devries et Manço, 2018).

Pour ce faire, il va s'en dire que parler d'islam des jeunes sans considérer leurs subjectivités à sa juste valeur est une démarche d'ores et déjà mal entreprise, d'autant que nombreux sont les intervenants sociaux et chercheurs à souligner dans quelle mesure l'émergence de cette radicalité, si elle ne se cloisonne pas à cela, est due *a minima* à cette incapacité de la société à les reconnaître et leur accorder la parole en tant que *sujets*. Aussi, il importe qu'une appropriation du langage et des savoirs sur l'islam se fasse par les jeunes eux-mêmes.

¹ Les références renvoient aux contributions de ce volume.

Lorsqu'ils sont acteurs des discours au sujet d'eux-mêmes, il est possible de lire dans leur rapport à l'islam la complexité et les transformations de leurs histoires de vie. Les expériences de dialogues longuement abordés par Devries et Manço (2018) mettent en exergue plusieurs facteurs auxquels rester attentifs et des interrogations à garder à l'esprit. Au moment où les jeunes prennent parole, les images que l'on se fait d'eux se confrontent à la manière dont ils se définissent eux-mêmes et la façon dont ils se sentent perçus. Force est de constater que les débats, sous toutes leurs formes, sont pour eux l'occasion d'accéder à une *parole politique*, d'abord en tant que jeune et ensuite en tant que membre d'une communauté musulmane vis-à-vis de laquelle ils se positionnent.

Si les moments de débat sont largement valorisés pour qu'ils puissent exprimer leurs histoires de vie, décrire leurs points de vue et s'affirmer, légitimement, en tant que citoyens, ce n'est pas sans compter que certaines conditions doivent être remplies. En effet, les expériences de Devries et Manço (2018) ont montré que ces espaces doivent être investis dans une dynamique de bienveillance et empreinte d'une posture compréhensive, singulièrement dans le champ scolaire, auquel cas le risque est vite couru de reproduire un dialogue dont est attendu un conformisme.

C'est tout l'objet du questionnement porté sur la *tolérance* et le *vivre-ensemble* par Godesar (2018), si largement préconisé dans les politiques de cohésion sociale et de prévention de la radicalisation violente. Pour qu'une liberté individuelle et une autonomie puissent être effectivement exercées par ceux-ci, comme ils sont censés le faire à l'aune de leur avancée en âge, il implique que les acteurs éducatifs et sociaux qui travaillent avec eux, ainsi que la société dans son ensemble, puissent être à même de revoir les « allants de soi ». Le champ scolaire, par exemple, est singulièrement invité à accueillir la diversité des élèves, de sorte à atténuer autant que possible les dissymétries entre eux et le corps professoral. Certes les jeunes musulmans, sous couvert de leur religion ou de leur tradition culturelle, invoqueront la défense de « telle » valeur, au détriment de « telle » autre, se positionneront d'une certaine manière concernant des enjeux aussi pluriels que l'homosexualité, les rapports hommes/femmes, la géopolitique israélienne, la consommation d'alcool, les convictions religieuses d'autrui, etc., mais n'est-ce pas le rôle et la force d'une société démocratique que d'accepter le pluralisme d'opinion ? Discréditer ou ne pas accueillir, au sein du débat, certains regards, même s'ils divergent et s'opposent aux valeurs promues par les institutions, court le risque de voir ses jeunes refouler la conflictualité d'idées qui les animent.

Dès lors que le débat, le conflit et la négociation sont acceptés comme des moteurs de changement social et des conditions d'exercice démocratique, s'ouvre alors aux acteurs socio-éducatifs des clés de compréhension quant aux motivations qui amènent ces jeunes à développer tel ou tel rapport aux valeurs (Devries, 2018), à poser tel ou tel acte, à « mettre en scène » leur islamité d'une telle ou telle façon. Pour cela, se donner le temps de la rencontre et saisir de l'intérieur leurs rapports au monde et leur place dans celui-ci sont des préalables indissociables.

Identités et socialisations

Sur les conditions de vie objectives des jeunes musulmans se dessinent des modes de *construction identitaire* et une religiosité qui prennent leurs sources dans leurs *milieux de socialisation* et le regard qu'ils portent sur ces derniers (Jalali, 2018). Il est donc important de *reconnaître l'islam des jeunes comme étant une des facettes de leur identité de jeunes parmi tant d'autres* : ne partagent-ils pas bon nombre d'enjeux avec la jeunesse belge en général ?

D'abord, être jeune musulman, comme tout jeune, c'est exister *dans* et *par* des rapports intergénérationnels. Ensuite, c'est aussi exister dans une histoire postmigratoire, dont on sait au combien les discriminations percolent dans les récits et les blessures collectives (Bouhout, 2018). Être jeune, enfin, c'est aussi vivre dans un monde globalisé, singularisé par son immédiateté et sa rapidité, et parsemé de crises — économique, écologique, utopique — qui les renvoient plus violemment aux questions de sens qui singularisent leur période de vie. Être jeune, en Belgique, et donc en Europe, c'est encore faire face à une individualisation et une injonction à l'autonomie : celle d'être soi, d'être responsable de *qui on est* et d'une *débrouille* pour se construire identitairement, car là où les rites de passage périclitent, des instabilités peuvent se faire jour. Les biographies ne sont plus « standardisées » et demandent un gain de sécurité (Guida, 2018).

Pour finir, être jeune avec une identité religieuse à définir, c'est être au carrefour de référentiels familiaux et scolaire qui, s'ils ne s'opposent pas toujours, ont à tout le moins des difficultés à se reconnaître mutuellement comme des manières de voir et de comprendre le monde, car le lien social « communautaire » défini et vécu par les jeunes peut différer (Devries, 2018) entre leurs univers sociaux. Dans ce contexte pluriel, l'enjeu de la transmission, qui plus est, fait face à des institutions et des discours dominants qui sont, à l'instar du système familial et scolaire, en perte de légitimité. La transmission fait également face à une multiplication de références islamiques : des discours et des figures d'autorité sont désormais accessibles sans qu'une mobilité spatiale ne soit nécessaire.

Plus globalement, le contexte postmigratoire renvoie les jeunes musulmans à des dynamiques identitaires plurielles qui se lisent en écho aux assignations dont ils estiment être l'objet, en premier lieu à l'école. Si ce constat semble être largement partagé par les jeunes générations, ce n'est pas pour autant qu'au cours de leurs parcours, ils développeront et nourriront un rapport à l'islam similaire et linéaire, en réaction, ou pas, avec les discriminations et stigmatisations dont ils font l'objet.

Certains jeunes, retenant principalement l'attention des intervenants sociaux, vont effectivement avoir tendance à s'affirmer « identitairement » et à haranguer leur islamité comme un moteur pour leurs revendications. Les stratégies d'opposition qui s'y attachent visent ainsi à se positionner en rupture et en désaccord avec une situation de minorité culturelle et religieuse tout en marquant, d'une certaine façon, cette volonté de s'unir autour de ce stigmate (Guida, 2018). Même si la communauté musulmane à laquelle ils appartiennent les renvoie aux conditions de classe vis-à-vis desquelles ils souhaitent se distinguer socialement, leur religion est mobilisée — et visible — comme un droit d'exister en tant que musulman et à l'égard duquel ils aspirent à être reconnus. Comme le montre Bouhout (2018), le regard de ces jeunes sur le vivre-ensemble tend à davantage être appréhendé dans un souci d'accès à un travail que d'un rapport normatif où les institutions et la citoyenneté seraient valorisées.

D'autres vont nourrir un rapport à l'islam qui, s'il a pu aussi passer par des phases de contestation, s'est départi de cette stratégie identitaire pour développer une islamité emprunte de spiritualité (Arara et Tadlaoui, 2018). Il est alors davantage le fait de jeunes qui après avoir décidé de rejeter le communautarisme dans lequel ils étaient — aussi malgré eux en raison des relégations et de l'ethnostratification des quartiers bruxellois — se sont ouverts à l'altérité. L'acceptation des différences d'autrui passe, ainsi et en premier lieu, par l'acceptation de soi. Ainsi en va-t-il aussi de la relation que le jeune développe vis-à-vis de Dieu et du sens qu'il projette sur ses rapports aux autres (Devries, 2018).

Outre ces trajectoires, des jeunes ont avant tout mis en exergue la normativité à travers laquelle se construit leur rapport à l'islam, enfermés ou désireux de bénéficier de grilles de lecture claires, distinctement équilibrées autour du permis et de l'interdit. Leurs besoins de sens et de sécurité sont ainsi exemplatifs des tensions qui traversent l'ensemble des sociétés contemporaines et qui, dans le plus extrême des cas, se traduisent par des formes de fondamentalismes (Manço, 2018).

Pratiques et engagements

Si parmi la complexité des histoires de jeunes, certains ont pu développer une identité positive de leur islamité et concilier les normes et valeurs de leurs appartenances avec celles de la société, c'est que les expériences, leurs ressorts psychosociaux et leurs contacts ont été des supports. Aussi, comme le décrivent Arara et Tadlaoui (2018), une partie d'entre eux décident de *s'engager dans l'associatif et pour diverses causes* qui dévoilent leurs idéaux de justice et d'équité auxquels ils ont eu eux-mêmes difficultés à accéder.

Aussi, à partir de conditions de discriminations relativement analogues, une réalité d'inégalité d'accès à des supports charrie la possibilité pour eux de construire un islam apaisé. C'est la raison pour laquelle nous soulignons, avec Bathoum et coll. (2018), qu'il est important que les jeunes ne souffrent pas d'un manque de ressources — symboliques, humaines et matérielles. Nous soutenons dès lors l'importance pour cette jeune génération de bénéficier d'un accompagnement scolaire et parascolaire de qualité. Quelle que soit la structure considérée, *la démarche d'éducation permanente semble pertinente à cet égard* (Manço, 2018) : elle permet d'accompagner le jeune dans son processus de conscientisation des réalités qu'il vit ou a vécues, offre une écoute active et prend appui sur cette dernière pour qu'une parole individuelle se transforme en parole collective, elle est, enfin, un espace d'expression et de créativité qui permet aux jeunes de s'investir et de s'engager pour des causes et des questions de sens qui le concernent et qui permettent de donner corps à leurs croyances (Arara et Tadlaoui, 2018).

Enfin, à travers un projet à long terme, et toujours en articulation avec un système scolaire et les structures de jeunesse en pleine réforme (Bouhout, 2018), il s'agit pour l'IRFAM et ses partenaires que *les jeunes accèdent à une reconnaissance sociale trop souvent délaissée aux seuls effets des discours et aux agendas politiques*.

Bibliographie

- Rim Arara et Jamal-Eddine Tadlaoui, « Parcours d'engagement associatif et religieux de jeunes hommes belgo-marocains à l'aune des transmissions générationnelles », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 187-200.
- Abdelkrim Bouhout, « Représentation du vivre-ensemble des adolescents bruxellois : entre conformation et frustration sociale », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique. Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 161-170.
- Abdelkrim Bouhout, « Pratiques musulmanes prolétarisées : les enfants d'immigrés entre relégation et mondialisation », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 173-186.
- Rachid Bathoum, Saïd Bouamama Abdelhamid Gandouz et Barbara Mourin, « Quel travail social avec les jeunes descendants de l'immigration musulmane dans le contexte sociopolitique actuel ? », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 201-210.
- Rachid Bathoum, Saïd Bouamama et Barbara Mourin, « Radicalisme et construction catégorielle des descendants de l'immigration maghrébine comme ennemis intérieurs », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique. Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 77-96.
- Morgane Devries, « Jeunesse non musulmane et représentations de l'islam : tension entre valeurs démocratiques et radicalité », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique. Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 97-114.
- Morgane Devries, « Regards croisés de jeunes musulmans sur la notion de « communauté » : rapports à l'islam et à l'altérité », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 147-160.
- Morgane Devries et Altay Manço, « Jeunesse musulmane : de l'accès à une parole politique à un islam apaisé », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 233-238.
- Stefano Guida, « Néofondamentalisme et postmodernité : une pluralité de déterminants identitaires », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique. Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 137-146.
- Christine Godesar, « Tolérance et autonomie dans un contexte de diversité. Un terrain exploratoire en milieu scolaire », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique. Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 115-126.
- Malika Jalali, « Se construire dans un contexte de tension : jeunes musulmans en Belgique », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique. Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 129-136.
- Altay Manço, « Information jeunesse et prévention des radicalisations violentes : renforcer la participation des jeunes », dans Morgane Devries et Altay Manço, *L'islam des jeunes en Belgique Facettes de pratiques sociales et expressives*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 211-230.